

Saint-Louis Fridolin, *Le Vodou haïtien – Reflet d’une société bloquée*

Paris, L’Harmattan, 2000, 181 p. (préface de François Houtard) (bibliogr.).

Erwan Dianteill



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/1395>

DOI : [10.4000/assr.1395](https://doi.org/10.4000/assr.1395)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l’EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

Pagination : 59-157

ISBN : 2-222-96732-5

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Erwan Dianteill, « Saint-Louis Fridolin, *Le Vodou haïtien – Reflet d’une société bloquée* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.71, mis en ligne le 10 novembre 2005, consulté le 01 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.1395>

Le texte seul est utilisable sous licence © Archives de sciences sociales des religions. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

larisés : on peut douter d'ailleurs qu'un seul recenseur puisse se montrer compétent sur l'ensemble des cas examinés.

Pourtant nous ferons une exception : pour saluer l'apport de Jean Delumeau, dont la contribution inaugurale permet de traverser l'histoire du millénarisme occidental. On le notera, cette dernière traverse l'histoire du christianisme même, de bout en bout.

Les AA. – et celui de la présentation en particulier – soulignent que les « formes du millénarisme » sont – à s'en tenir à celles que le volume évoque, bien variées. Il est vrai, mais plus d'un parmi les AA. soulignent aussi que, à prendre les choses au sens strict, il existe peu de millénarismes, à l'aune d'Apoc. 20, 1-6 en tout cas. On le concède volontiers. Dès lors, le problème est de savoir quel statut on attribue aux formes – elles-mêmes variées – du joachimisme. Pour l'essentiel, ce sont elles, en effet qui – installant une attente de l'Esprit au lieu d'un règne millénaire du Christ – semblent changer la donne, et justifier que certains commentateurs distinguent en ce recueil entre *vrais* millénarismes et ... autres (faux ?) millénarismes. Nous permettra-t-on de penser qu'il convient de prendre les choses autrement ? La référence à Apoc. 20, 1-6 nous paraît indispensable ; mais elle n'épuise pas les formes de l'attente eschatologique des christianismes en leur histoire. C'est à partir d'un type à construire (en histoire et en sociologie, en anthropologie encore...) type général des attentes chrétiennes qu'il convient d'aborder le problème des millénarismes et des formes non millénaristes mais plus ou moins millénarisantes de ces attentes. Dès lors deviendra possible la comparaison des contenus et des effets historiques et sociaux de ces mêmes attentes, et les tentatives d'explication à leur sujet.

Jean Séguy.

122.70

FILALI (Kamel).

L'Algérie mystique. Des marabouts fondateurs aux khwân insurgés, XV^e-XIX^e siècles. Paris, Publisud, 2002, 215 p. (glossaire, illustr.).

Cet ouvrage retrace le rôle des personnages charismatiques réunis sous le nom global de marabouts (cheikhs et saints locaux, membres de voies soufies, descendants du Prophète, – *chorfa*), dans l'histoire de l'Algérie sous domination ottomane, depuis l'établissement de la Régence d'Alger (1587) jusqu'aux insurrections tribales et confrériques du début du XIX^e siècle. Après avoir montré l'enracinement

progressif des marabouts dans le pays et l'étendue de leurs pouvoirs thaumaturgiques, l'auteur étudie leur part dans l'appel fait aux corsaires turcs pour combattre les menaces de la Reconquista chrétienne jusque sur les villes côtières d'Algérie. Il souligne la diversité de leur adhésion au pouvoir ottoman qui s'établit sur la région et la façon dont, profitant d'une faible pénétration du pouvoir beylical dans les zones rurales, les marabouts devinrent entre celui-ci et les populations des médiateurs indispensables. La période de la domination turque fut donc marquée par un renforcement de la présence et de la richesse des marabouts ; et par la fondation de nombreuses *zawiyas* ; mais dès la fin du XVIII^e siècle, l'émergence de regroupements de « frères » (*khwan*) autour de familles chérifiennes revendiquant souvent également une généalogie mystique dans le cadre de confréries transnationales, commença à saper la légitimité et la puissance des marabouts locaux. Dans un pays affaibli par la débâcle économique et l'anarchie, le pouvoir ottoman fut ébranlé par l'expansion de ces ordres mystiques. Les révoltes auxquelles les *khwan* participèrent, à la veille et dans les premières années du XIX^e siècle, annoncèrent, malgré leur échec, la chute de la Régence.

Les travaux récents concernant les ordres mystiques en Algérie sont rares ; cet ouvrage aurait donc pu contribuer à combler une lacune, d'autant plus qu'il se fonde sur des enquêtes de terrain et l'étude de manuscrits arabes, et qu'il apporte souvent une historiographie précise. Malheureusement les concepts utilisés sont peu assurés, le vocabulaire est souvent imprécis, les sources citées ne font l'objet d'aucune critique, la bibliographie n'apparaît que dans les notes et l'on peut relever de nombreuses inexactitudes. Outre ces manques, ce livre souffre de l'absence totale de tout travail d'édition qui aurait notamment permis de réécrire certains passages parfois à la limite du galimatias.

Liliane Kuczynski.

122.71

FRIDOLIN (Saint-Louis).

Le Vodou haïtien – Reflet d'une société bloquée. Paris, L'Harmattan, 2000, 181 p. (préface de François Houtard) (bibliogr.).

Cet ouvrage est plus un essai sur le vaudou qu'une sociologie de cette religion. Il ne semble pas fondé sur une enquête de terrain originale mais sur des sources secondaires et sur la connaissance *immédiate* que son auteur a de la société haïtienne, ce qui va d'ailleurs contre la profession de foi durkheimienne annoncée en introduction. L'A. n'établit aucune distinction

entre jugement de réalité et jugement de valeur, ce qui l'amène en outre à adopter un style polémique tout à fait déplacé dans un ouvrage scientifique. La bibliographie comprend beaucoup de coquilles et d'omissions (les ouvrages de Melville Herskovits, Michel Laguerre et Claudine Michel, en particulier).

Erwan Dianteill.

122.72

GIBBONS (B.J.).

Spirituality and the Occult: From the Renaissance to the Modern Age. Londres–New York, Routledge, 2001, 196 p. (index).

L'image très négative de l'occulte tant dans son acception populaire que dans l'approche des milieux intellectuels et universitaires contredit l'importance de la place occupée par la notion dans les modes de pensée et les préoccupations du monde moderne depuis la Renaissance : c'est là le constat de départ de l'auteur, un point de vue partagé par tous ceux qui ont écrit sur le sujet. Les outils de l'analyse, à savoir les termes-clé : « occult », « esoteric thought », « Illuminism » de même que « Spirituality » sont employés dans un sens très général sans faire l'objet d'une définition particulière, reprenant les travaux antérieurs de Frances Yates et D. P. Walker qui fournissent l'essentiel de la base méthodologique de l'ouvrage. Si le travail important de Christopher MacIntosh *Eliphas Lévi and the French Occult Revival* (1972) est cité à plusieurs reprises, l'absence de James Web *The Occult Underground* (1974) est à noter ainsi que les travaux en français, postérieurs à Auguste Viaète, *Les sources occultes du Romantisme* (1928) et à Denis Saurat, un peu plus tardifs. Antoine Faivre ou Paul Bénichou ne sont pas cités. Néanmoins une documentation solide nourrit ce travail au plan original qui évalue la part de « l'occulte » dans la construction de la modernité. Quel fut son rôle dans l'élaboration du nouveau statut de la science, confronté à la magie, dans celui de la nature, la place du corps ? L'A. analyse avec bonheur les rapports triangulaires entre histoire, religion et occulte en particulier dans le cas des rapports complexes entre la psychologie analytique et l'occultisme ; il conclut par une évaluation de la capacité de cette spiritualité occulte à restituer la vision globale perdue par la culture occidentale. Quelques raccourcis paraissent néanmoins un peu rapides telle cette affirmation selon laquelle la philosophie de l'histoire de Hegel dériverait en dernière analyse de la philosophie occulte ; il semble bien qu'à l'opposé les occultistes du XIX^e siècle aient beaucoup

emprunté à la vision hégélienne de l'histoire. Le dernier chapitre « The occult and Western culture » aurait également gagné à utiliser plus largement l'ouvrage cité rapidement de W. Hanegraaff, *New Age Religion and Western Culture, Esotericism in the Mirror of Secular Thought* (1998) (cf. *Arch.* 102.26) et du même associé à A. Faivre, *Western Esotericism and the Science of Religion* (1998) (cf. *Arch.* 110.17).

Jean-Pierre Laurant.

122.73

GIRARDOT (Norman J.),
MILLER (James),
LIU (Xiaogan), eds.

Daoism and Ecology. Ways within a Cosmic Landscape. Cambridge (Mass.), Center for the Study of World Religions, Harvard Divinity School, 2001, lxxiii+478 p. (bibliogr., glossaire, index) (coll. « Religions of the World and Ecology »).

Cet ouvrage collectif est publié dans une série concernant l'écologie et les grandes religions, faisant suite à des colloques organisés à Harvard sur ces mêmes thèmes ; des volumes sur le bouddhisme, le christianisme, le confucianisme, l'hindouisme et les « traditions indigènes » sont déjà parus. Il s'agit clairement de s'inscrire dans la mode écologique et de plaire à un vaste public amoureux de vieux arbres et de valeurs New Age, et par là de promouvoir le centre d'études sur les religions mondiales à Harvard et de réhabiliter des religions dont on ne soupçonnait pas, selon les éditeurs, la modernité écologique. De fait, l'ouvrage sur le taoïsme est un curieux produit : ses vingt courts articles et six comptes-rendus de discussions collectives rassemblent d'éminents savants spécialistes du taoïsme, d'autres moins réputés parmi les sinologues, et enfin quelques-uns qui représentent la réception du taoïsme (de quelques textes taoïstes, plus précisément) en Occident. Ainsi, l'ouvrage s'ouvre et se conclut sur des textes lyriques d'auteurs occidentaux (la célèbre auteure de littérature fantastique Ursula Le Guin, par exemple) dont l'imagination est stimulée par certains textes ou thèmes d'origine taoïste. Il est probable qu'une telle approche soit utile pour convaincre le grand public cultivé de l'utilité de prendre en compte les religions non-européennes dans une réflexion globale d'éthique sur l'environnement. En revanche, elle rend l'utilisation scientifique d'un tel livre un peu délicate.

Un autre choix global des éditeurs et auteurs, sans doute inspirés par la même volonté de s'adresser au grand public, est de